

Qui est mon prochain ? (Luc 10.25-37)

Prédication en dialogue d'Anaclet Mitendo et Evelyne Zinsstag, journée panafricaine 2023

Evelyne Zinsstag : L'histoire du Bon Samaritain est souvent comprise comme un enseignement éthique où nous apprenons comment agir envers notre prochain. Mais en effet, cette histoire nous montre en premier lieu qui est le Christ. Peux-tu nous expliquer pourquoi, Anaclet ?

Anaclet Mitendo : Volontiers, Evelyne. La première question que le docteur de la loi a posée à Jésus est : « que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? », avant d'en arriver à celle qui nous préoccupe : « qui est mon prochain ? ». Jésus, dans sa réponse à la première question, renvoie le docteur à la loi qu'il enseigne. Mais nous savons que la vie éternelle ne s'obtient pas par la pratique de la loi ; c'est une grâce que Dieu nous accorde lorsque nous plaçons notre foi en Jésus-Christ. Dans notre histoire, ce Samaritain est en réalité une image du Seigneur Jésus qui est venu au secours de notre monde mourant et séparé de Dieu. Une fois cela relevé, nous pouvons souligner avec force les enseignements éthiques qui se dégagent de la parabole.

Là où le docteur de la loi et le lévite se sont détournés, le samaritain, lui, a été « pris de compassion ». Il ne s'est pas contenté de constater un besoin ; il a aussi et surtout « agi. » La nationalité de l'homme tombé entre les mains des brigands n'est pas précisée. Il est simplement question d'un « homme ». Le Samaritain ne s'est pas dit : « c'est probablement un juif, un ennemi à mon peuple, c'est bien fait pour lui ». Non, il a considéré que, quel que soit ce qui a conduit ce malheureux dans cette situation, et quel qu'ait été son pays d'origine, il se devait de l'assister.

Pour répondre à « qui est mon prochain ? », Jésus inverse la question comme suit : « lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les brigands ? » (TOB). Autrement dit, qui « s'est approché » de lui avec amour ? C'est le samaritain. Il s'est fait « proche » ou « prochain » du malheureux alors que tout éloignait ces deux hommes.

Cette histoire nous fait penser à l'épisode de la rencontre de Jésus avec une femme syro-phénicienne (cf. Marc 7, 24-30). Jésus va dans le territoire de Tyr, c'est-à-dire en dehors d'Israël. Il veut avoir un moment de tranquillité sans que personne ne sache où il se trouve. C'est là qu'une femme non-juive, « grecque », (d'une autre culture, païenne, infréquentable pour les juifs) l'aborde, le suppliant de guérir sa fille qui est possédée d'un démon. En premier lieu, Jésus lui oppose un refus : son pain est d'abord pour les enfants et non pour les petits chiens. Mais à la suite de l'humilité et de l'insistance de cette femme, Jésus finit par exaucer sa prière. Il s'est ainsi montré le prochain d'une femme païenne et lui a accordé la même bénédiction qu'il accordait à ses enfants élus, les juifs. Il a démontré par-là que juifs et non juifs ont droit à la même dignité. Jésus ne se laisse donc pas limiter par les barrières de quelque nature que ce soit. Il dépasse la différence. N'est-il pas venu sauver toute l'humanité ?

Nous de même, nous sommes invités à suivre son exemple. Notre pratique de la charité doit être non seulement désintéressée, mais aussi sans distinction de race ou de classe sociale. Tout être humain, étant créé à l'image de Dieu, est notre prochain, et donc digne de notre amour. Face aux divers malheurs qui endeuillent actuellement notre monde (guerres, inondations, incendies, migrations massives, etc.), pourrions-nous nous permettre de rester indifférents ?

En fait, il ne s'agit pas tant d'avoir des prochains mais plutôt de « nous rendre proches » ou « prochains » de tout être humain, sans discrimination aucune. Puisse notre Dieu, qui ne fait acception de personne, nous rendre lui-même capables de répondre à l'appel qu'il nous lance !

EZ : Merci Anaclet pour ton message. Tu soulignes que c'est par la foi en Christ que nous devenons capables d'agir envers notre prochain à la manière du Bon Samaritain.

AM : Effectivement. Et cette foi n'est pas quelque chose qui naît en nous d'elle-même. Elle est une grâce que nous recevons du Christ. Peux-tu nous en dire plus sur celle ou celui qui reçoit de l'aide dans l'histoire du Bon Samaritain ?

EZ : En effet, la question « qui est mon prochain ? » se pose aussi depuis la perspective de celui qui reçoit de l'aide. Recevoir de l'aide, voici une chose bien moins évidente que l'on ne le penserait. Cela signifie de reconnaître que l'on est faible, que l'on est dépassé par quelque chose et que l'on ne peut pas s'en sortir tout seul. Avoir besoin d'aide, voici déjà à la base une situation qui nous amène à l'humilité. Et si c'est encore quelqu'un que normalement l'on méprise – ou envers lequel l'on se sent supérieur – ça doit être encore plus humiliant de recevoir son aide, puisque l'on est alors forcé de remettre en question ses préjugés. Je me demande : L'homme blessé, dans la parabole de Jésus, qu'a-t-il ressenti lorsqu'il apprit que c'était un samaritain qui l'avait aidé ? Était-il heureux ou plutôt gêné d'avoir probablement été sauvé par un ennemi de son peuple ?

Au niveau de la politique internationale, l'on peut souvent observer ces dynamiques compliquées, comme par exemple actuellement dans le cas du Maroc qui a refusé l'aide de la France suite aux tremblements de terre. La thématique de nations alliées ou ennemies est bien réelle et actuelle dans notre monde aujourd'hui. Et au niveau de l'éthique individuelle aussi il existe des grandes différences entre les cultures. Dans certains pays de ce monde, les gens ne sont pas prêts à venir en aide à des inconnus, même lorsqu'ils les trouvent blessés sur la route comme l'homme de la parabole. Car en aidant, ils risquent de se faire accuser injustement par celui ou celle qu'ils ont secouru. Et manque de trace du véritable coupable, celui qui avait agi par solidarité est condamné innocent à payer des hautes sommes de réparation à la personne qui avait été victime d'un accident ou d'une agression.

Cette situation absurde montre que celui qui vient en aide à quelqu'un se met aussi à sa merci. La reconnaissance de l'autre ne lui est pas garantie. Oui l'autre, après avoir reçu l'aide qu'il lui fallait, peut même mettre en danger son sauveur. Jésus en est là aussi l'exemple. Il est venu pour enseigner au monde comment vivre ensemble de manière juste et en paix. Et il a été crucifié par ceux qu'il voulait sauver. Au moment de sa vie et de sa mort comme aujourd'hui, son enseignement de l'amour du prochain semble dépasser ce qui est possible dans notre monde, oui même dans nos cœurs. Se reconnaître pécheur devant Dieu et accepter son aide est le premier pas de la personne croyante sur le chemin de la foi – ce premier pas qu'il faut faire et refaire tout au long d'une vie et qui demande tant d'humilité. Au niveau individuel tout comme au niveau politique, il est tellement plus facile de continuer de dresser des barrières. La violence est toujours une réalité dans tant de pays, et avec tant de visages différents.

Mais l'Évangile de Jésus Christ vit et continue aussi de transformer le monde aujourd'hui. Nous pouvons participer à son projet en suivant son enseignement du Bon Samaritain. Jésus, qui est pour nous l'exemple du bon samaritain, ne s'est pas seulement laissé convaincre à venir en aide à la syro-phénicienne, comme tu l'as raconté Anaclét. Il s'est aussi laissé inviter par des gens insoupçonnés : par exemple des collectionneurs d'impôts, des hommes riches mais à la mauvaise réputation – et il a côtoyé des femmes en marge comme des prostituées. Nous pouvons suivre l'exemple de Jésus, non seulement en étant attentif aux besoins de nos prochains, mais en acceptant aussi, lorsque nous sommes en besoin, l'aide de quelqu'un d'insoupçonné – en prenant le risque de changer ainsi le monde.

AM : Merci Evelyne d'avoir montré dans ton message que le fait de recevoir est aussi un acte d'amour du prochain.